LE STATUT DU CONCEPT, UNE SOURCE POTENTIELLE DE PROBLÈMES AU PRATICIEN DE LA TRADUCTION DANS LE CHAMP DE L'ENSEIGNEMENT

Mostafa El Alaoui (*)

INTRODUCTION

La tendance épistémologique contemporaine fait de l'interdisciplinarité l'outil méthodologique le plus sur pour aller de l'avant dans la recherche scientifique. C'est certainement en étant conscient de ce fait que mon collègue et ami le chef de département de traduction m'ait invité à intervenir dans ce séminaire. Je l'en remercie vivement mais je dois lui avouer que, je ne sais pas ce que vous mettriez derrière le titre que vous avez donné à ce séminaire « al moustalah al mouahhad » et trouverais déjà des difficultés à vouloir le traduire en français. Parlerai-je de concept « unifié » ou « unificateur » ou devrais-je plutôt parler de traduction unanime et unique à un concept donné ? Bref, je ne voudrais pas m'aventurer dans des problématiques qui me sont inconnues et laisserais le soins à ceux qui vivent le problème de l'intérieur pour en expliciter de manière pointue les facteurs qui sont en jeu. Ma contribution à ce débat voudrait ce limiter au concept, tout court, pour montrer que, le statut épistémologique qui lui est accordé par le praticien de la traduction dans le champ de l'enseignement peut être à l'origine de plusieurs des difficultés qu'il rencontre dans sa pratique.

Le temps qui m'est imparti ne me permet pas de diversifier mes approches, ni de traiter des différentes dimensions du problème. Je retiendrais ici une approche historico-épistémologique où serait mises en avant deux tendances épistémologiques : positives d'un coté et constructives de l'autre, et me limiterai à quelques unes des 'caractéristiques' ou « être constitutifs » du concept scientifique pour montrer comment peuvent changer les pratiques lorsque les interprétations, les conceptions, les cadres épistémologiques changent.

LE CONCEPT ENTRE L'EXISTENCE ONTOLOGIQUE ET LE RÉEL OBJECTIF :

Une première source potentielle de problèmes est le lien du concept avec le réel. Le concept représente-t-il réalité ontologique ou à l'inverse est, une réalité qui se confond avec les procédures mises en œuvre pour l'atteindre ?

Ce sont la deux conceptions du concept totalement différentes. La première considère en effet que, les concepts correspondent à des réalités concrètes, touchables, palpables ; des réalités offertes par la nature, existantes indépendamment du sujet, de ses conceptions, de sa culture. Ainsi l'on parlera de la cellule comme étant une entité concrète. Et qu'on décrit comme étant pourvue d'une forme, rectangulaire chez les végétaux, sphérique ou ovale chez les animaux, douée de conductivité électrique, particulièrement bien manifesté chez les cellules nerveuses et ayant d'autres caractéristiques ou propriété comme la motilité, la division, etc…Comme l'on parlerait de 'hormone' comme étant une entité qui existe dans l'organisme et qui est douée d'un certain nombre de propriétés particulières. Le problème se pose toutefois à attribuer l'existence ou a chosifier le concept de régulation et est plus ou moins facilement accepté comme étant une abstraction, une émanation de l'esprit. Et pourtant, et la cellule,et l'hormone et la régulation sont autant de concepts, d'objets de la science l'un que l'autre. Non parce qu'ils s'offrent à nous comme des entités ontologiques, mais par le caractère opératoire qu'ils sous-entendent. C'est le principe de la deuxième conception du concept.

Dans cette conception, tout concept fait corps avec un procédé régulier, une expérience répétable par 'tout un chacun' . La science, comme le disait il y a assez longtemps Ullmo (1969,p25), « s'impose de reconnaître, dans la diversité mouvante des apparences sensibles, des

E.N.S Tétouan

objets qui se prêtent à la répétition », et un peu plus loin, de rechercher des « relations répétables et, à travers elles, d'atteindre et de désigner des **êtres scientifiques** qui constitueront les objets », les concepts. (p.27)

C'est ainsi que la motilité, la division, la forme, la cellule, sont autant d'êtres scientifiques abstraits les uns que les autres. Il en est de même pour la composition chimique, la structure, l'organisation spatiale et, l'hormone. La cellule, l'hormone ou la régulation sont des êtres qui n'existent que par la combinaison de relations, des protocoles ou des procédés réguliers qui sont permis d'atteindre, et de définir par la même occasion, ces différents êtres.

LA DÉRIVE DES CONCEPTS :

Une des autres facettes du concept est sa dérive. Selon la nature et le nombre des relations retenues pour définir le concept, celui-ci peut dériver de différentes manières allant du concret à l'extinction. Quand les procédés de rencontre ou d'atteinte de l'objet sont 'rudimentaires', le concept dérive vers le sens commun, le concret. L'exemple de la forme de la cellule ou encore de l'organisation spatiale de l'hormone nous paraissent tellement évidentes ; on les juge comme telle, spontanément. Mais en fait, c'est par référence à un étalon de mensuration ou à un système de réfraction, couplés à un protocole de mesure que l'on juge de la forme ou de l'organisation. Or ces procédures, et les relations qu'elles sous-entendent sont tellement 'rudimentaires' qu'elles passent inaperçus. Et en parallèle nous avons le sentiment de la réalité, du concret de l'être ainsi reconnu : la cellule ou l'hormone.

Certes, il faudrait nuancer ceci parce que le jugement spontané , la dérive au concret n'est pas évidente pour tous ni pour tous les objets. Et, il en est de même de la dérive du concept dans le sens inverse, vers l'extinction, lorsque les relations qui le définissent sont de plus en plus limitées ou encore lorsque des relations contradictoires se manifestent. La troisième possibilité s'impose, en établissant des liens entre les concepts : c'est leur classification, leur échelonnement. Ainsi, le concept de 'potentiel d'action' en physiologie s'homologuerait a celui de 'quantum.` en physique quantique ou encore au 'bit, dans les théories de l'information. Ce dernier concept serait cependant, eu égard à la place de l'information dans la culture scientifique contemporaine, la formulation la plus commode, la plus intégratrice

DES PRATIQUES AU SEIN DE L'ENSEIGNEMENT

Une analyse de la pratique des enseignants en matière de traduction dans nos lycées, serait certainement souhaitable, voire incontournable. Des observations de classe, ainsi que des discussions avec, les professeurs stagiaires nous avaient permis de relever un ensemble de soupçons qui auraient tendance a corroborer les avances que nous formulerons comme suit:

Par la nature des objectifs qu'il trace a ses cours, les documents qu'il proposerait a ses élèves ; par la nature de l'explication qu'il corrélerait aux concepts constituant le texte qu'il propose, l'adepte de la première conception, outre de véhiculer -une conception naïve de la pratique d'élaboration des concepts en science, traduirait ces derniers en référence a un. champ perceptible et puiserait synonyme dans le sens commun. Les risques de contamination du concept par les connotations en vigueur dans le sens commun, des lors, se manifesteront certainement de plus belle.1

Les conséquences peuvent être certainement multipliées, mais je préfère m'arrêter à ce niveau et, pour finir, tendre la main à celui ou à celle qui souhaiterait partager cette expérience et l'enrichir.

' Plusieurs recherches en didactique des sciences ont tendance à considérer les interférences entre la traduction donnée à un concept et sa connotation sociale sont des causes, associées à d'autres, qui pourraient expliquer les conceptualisations 'non conformes' que se font les élèves Voir -à ce propos;

Quelques repères bibliographiques

- G. Bachelard, 1934, le nouvel esprit scientifique, Paris : PUF
- G. Canguilhem, 1983 (5éd), Etudes d'histoire et de philosophie des sciences; Pari ;Vrin
- J. Piaget, 1950, introduction à l'épistémologie génétique, Paris: PUF
- J.Ullmo, 1969, la pensée scientifique moderne; Paris: Flammarion